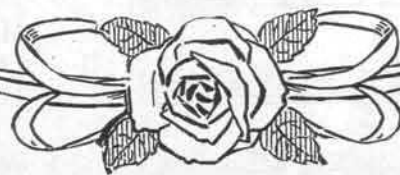
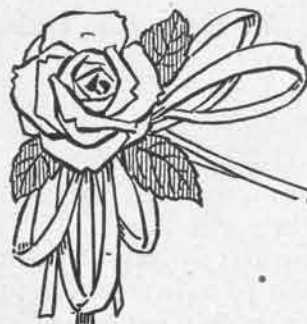


Les anciens numéros 15 cts.

PER
M-385
CON

Montréal qui Chante

Revue Musicale Illustrée Paraissant tous les Samedis



Début de Mme BERTHE BERTHALL au National

ELZEAR DAoust

Editeur-Propriétaire

Bureau

411 RUE AMHERST

MONTREAL

Téléphone Est 2808

ABONNEMENT : \$1.00 pour 10 numéros

SOMMAIRE

OUBLIONS LE PASSÉ
Mme BERTHE BERTHALL
LE CURÉ PRINTEMPS
POURQUOI M'AVOIR MENTI ?
CRAIGNEZ DE PERDRE
UN JOUR

LE SECRET DES LÈVRES
POURVOUS MESDEMOISELLES
SUR UNE FLEUR DESSECHÉE
THAT HORRID BOY WITH
A PRETTY MAMMA
NOTES THÉATRALES

MARCEL COLLET
Gérant du Journal

SUCCESSALES
pour les anciens numéros

ARTHUR YON
94 Ste-Catherine Rst

A. LAVOIE
51 rue Rachel





M. JEAN GOULET
Chef d'orchestre du Théâtre National

Oublions le Passé (suite)

cher, ché l'on bli dans le plai - sir, Pour cal - mer mon dé

sir Cédez

(Mais dans les bras d'an - tres maî - tres - ses,
Mais hé - las! sous d'ou - tres ca - res - sen,

Suivez

Je pense toi sans ces - se Presses

re - viens! CODA

Mi - mi re - viens
qui par - pi - tic

8^e basse 8^e basse



MADAME BERTHE BERTHALL



D'une femme qui a de l'autorité et qui s'en sert, on dit : C'est "une maîtresse femme". D'un écrivain dont l'œuvre restera classique, on dit : C'est "un maître". Dans le même sens, la caractéristique de Mme. Berthe Berthall est d'être une artiste en pleine maîtrise, d'un talent fort et sûr dont l'autorité, au cours de sa carrière, s'est toujours péremptoirement affirmée.

Bourguignonne ou Champenoise, — on ne sait au juste, à cause de la délimitation, — de l'Aube sûrement, Mme. Berthall est du pays des vigneronniers énergiques et du bon vin.

Sa nature, son tempérament d'artiste et son charme la prédisposaient au théâtre. Toute jeune, elle débuta — et d'une façon telle que le théâtre de Reims où, pour la première fois, elle vit le feu de la rampe, se l'attacha pour plusieurs saisons successives.

Musicienne et agréable chanteuse elle se fit d'abord applaudir dans le répertoire bien français de l'opérette, même dans l'opéra comique. Mais bientôt son talent s'étant davantage spécialisé, Mme. Berthall suivit sa voie qui devait être une voie glorieuse. Elle s'affirma de suite une comédienne experte supportant avec aisance et menant au succès les rôles les plus écrasants.

Aix-les-Bains, Tunis et Toulouse la possédèrent tour à tour. Dans cette dernière ville "Toulouse-Théâtre" disait : "En elle tout vit, tout palpite, tout brûle, tout bondit... Les succès ne se comptent plus. Le public toulousain a été de suite conquis par cette charmante artiste qui joint à un talent fort apprécié, la grâce d'une femme exquise, superbe et remarquable par sa tenue et son élégance... Elle a été fort goûtée dans tous ses rôles."

Et le journal de Tunis ajoutait : "Mme. Berthall n'est pas seulement une jolie personne, c'est une excellente tragédienne."

Reims, encore une fois, revoit Mme Berthall comédienne, après l'avoir choyée comme chanteuse, et Toulouse la rappelle.

Bruxelles, durant cinq années consécutives l'applaudit avec le même enthousiasme que la France. "Le succès personnel de Mme Berthall a été très grand et très mérité" écrivait *l'Etoile Belge*. Mais l'artiste fêtée voulait plus que les bravos du vieux monde, ceux du nouveau l'attiraient irrésistiblement. Elle les connut à Montréal pendant deux saisons, l'une à l'Opéra Français, l'autre au Théâtre des Nouveautés.

De Montréal, la direction du Théâtre des Arts de Bordeaux l'appela. Du Théâtre des Arts elle passa au Théâtre Français de la même ville, et, dans ces deux établissements, connut les succès que méritait son talent fort, sobre, puissant, son art véritable, son métier très sûr et ses créations marquées au coin de la meilleure des compositions.

Pièces classiques, Molière ou Racine, théâtre moderne de Landeau à Bernstein en passant par Dounay et Hervieu, vaudeville, drame et comédie ; dans tous les genres, avec tous les auteurs, Mme Berthall fut elle-même, c'est-à-dire parfaite.

La presse bordelaise ne put qu'enregistrer les succès bien mérités qu'elle remporta sans relâche.

Nous sommes heureux de revoir Mme Berthall parmi nous, et nous ne doutons pas qu'elle retrouve ses succès d'antan.

A la sympathique artiste "Montréal qui Chante" offre ses plus sincères hommages.

Pourquoi m'avoir menti ?

I
 Quand mon cœur auprès du tien,
 Se contentait d'un doux silence,
 Pourquoi puisqu'il ne demandait rien
 Lui donnas-tu de l'espérance ?
 Un billet pris en chemin,
 Cela n'avait pas d'importance,
 Et d'autant plus, que ta main
 Tu le brûlas le lendemain, Ah !

REFRAIN

Pourquoi m'avoir menti
 Le jour où tu m'as dit
 Que l'amour c'est l'ivresse ?
 Pourquoi m'avoir juré
 Que les folles caresses
 N'étaient pas un rêve doré ?
 Pourquoi m'avoir charmé
 Par des mots enflammés,
 D'ardeur et de promesses ?
 Dis-moi pourquoi cela puisque l'amour
 [s'envole,
 Et qu'il n'en reste plus que des paroles.

II

Ne songeant qu'à nos désirs,
 Sans souci des peines futures,
 Savions-nous ce qu'étaient nos soupirs ?
 Ou des sanglots ou des murmures ?
 Le bonheur vite fleuri
 Pas plus que la rose ne dure ;
 Le nôtre s'est épanoui,
 Et s'est fané dans une nuit.

REFRAIN

Pourquoi m'avoir menti
 Le jour où tu m'as dit
 Que l'amour c'est l'ivresse ?
 Pourquoi m'avoir juré
 Que les folles caresses
 N'étaient pas un rêve doré ?
 Pourquoi m'avoir donné
 Ton baiser passionné,
 Ta lèvre et tes tendresses ?
 Dis-moi pourquoi cela puisque de tant de
 [charmes,
 Il ne me reste plus qu'un peu de larmes.



Mme. J. R. TREMBLAY

III
 Près de toi j'oubliais tout,
 Quand venait l'heure des folies,
 Tu disais : "Mon cœur te suit partout,
 Car je t'adore pour la vie."
 Lorsque tu disais cela,
 Ton âme était déjà partie,
 Ton corps était entre mes bras,
 Mais ta pensée n'était plus là !

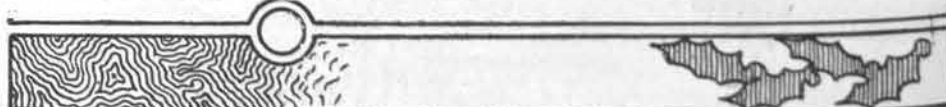
REFRAIN

Pourquoi m'avoir menti,
 Le jour où tu m'as dit
 Que l'amour c'est l'ivresse ?
 Pourquoi m'avoir juré
 Que les folles caresses
 N'étaient pas un rêve doré !
 Pourquoi tous ces serments
 Que se font les amants,
 Et les douces maîtresses,
 Dis-moi pourquoi cela puisque c'était un
 [songe,
 Et qu'il n'en reste plus que des mensonges.

IV
 Depuis lors, après l'adieu,
 Notre baiser vole à la ronde ;
 Pourtant hier nous croyant tous deux,
 Notre tristesse était profonde,
 Mais trop fiers pour avouer
 Notre regret devant le monde,
 Nous avons ri du temps passé,
 Mais notre rire était glacé.

REFRAIN

Pourquoi s'être menti,
 Le jour où l'on s'est dit,
 Que l'oubli c'est l'ivresse ?
 Pourquoi s'être juré
 Que nos folles caresses
 N'étaient plus qu'un rêve effacé ?
 Pourquoi s'est-on quitté,
 Sans un mot de pitié,
 Sur les joies de jeunesse ?
 Dis-moi pourquoi cela puisqu'au fond de
 nous-mêmes,
 Il est un souvenir qui dit : "Je t'aime."



Le Curé Printemps

Chantée par M. DELVILLE au Ouimetoscope

Valse
PIANO

All.^{mo}
Le Cu - ré de notre vil - la - ge Est in - dulgent pour les a - mours. Et les fil - les du voi - si - nage A lui se

confessent tou - jours; Il ab - soute toutes les fre - daines Si - tôt qu'A - vril fleurit les champs; Et ses



M. DELVILLE du Ouimetoscope

I
Le curé de notre village
Est indulgent pour les amours,
Et les filles du voisinage
A lui se confessent toujours;
Il absout toutes les fredaines
Si tôt qu'Avril fleurit les champs;
Et ses gentilles paroissiennes
L'appellent le curé Printemps.

REFRAIN

Ah! le bon curé mes amis,
Que celui de notre pays,
De Chambertin ou de Chablis,
Remplissez son verre,
Car il adresse au Paradis
Les péchés de toute la terre
De Chambertin ou de Chablis
Remplissez, remplissez son verre.

II

L'autre soir, étant à confesse,
Rose lui dit en soupirant:
Hier, j'avais fait la promesse
De donner un baiser à Jean,
Or, ce matin, sous la charnille,
J'ai payé ce qu'il réclamait.
C'est très-bien, lui dit-il, ma fille,
Il faut tenir ce qu'on promet.

Au Refrain

III
Jean, le mari de la meunière.
Le rencontrant, l'autre matin,
A la porte du presbytère,
Lui dit: L'abbé, j'en suis certain
Malgré toutes vos paternités,
Je suis... vous l'avez deviné...
Il faut s'aider les uns les autres,
Lui dit en riant, le curé.

Au Refrain

IV

Au dîner, à chaque baptême,
Quand il entonne une chanson,
C'est toujours à peu près la même,
En voici la péroraison:
Sur terre il faut être logique,
Jeunes époux qui vous aimez
Mettez l'Evangile en pratique;
Croissez donc et multipliez.

Au Refrain

V

Un vieux buveur de grand mérite
Au printemps dernier trépassa;
Le curé voyant l'eau bénite
Dit:—Mes amis, cette fois-là,
Vous auriez dû remplir son verre
Du vieux Pomard qu'il aimait tant:
Je suis certain que le ecmpère
Serait parti bien plus content.

Au Refrain

REFRAIN. Valse

Entre les Couplets et pour finir



Le Secret des Lèvres

CHANT

Valse presto

PIANO

Rall.

a Tempo

Suivez. a Tempo.

Qui di - ra le char - me d'un bai -

Suivez. P

Rall.

- ser de fem - me? C'est jo - li comme un bruit de chan - son,

Rall.

- C'est ter - rible et ça donne un fris - son. Il fau - drai' aux

lè - vres, prendre tou - te l'â - me! Qui ja - mais connaîtra Et di -

I

La femme est donc chimère étrange !
 Son cœur est bon, mais son cœur change ;
 Pour un chiffon elle a pleuré :
 Bientôt ses mains l'ont déchiré.
 Pourquoi de l'être qu'elle aime
 Ne ferait-elle de même ?
 Son amour frêle, inconstant et menu,
 Est toujours si trouble d'inconnu !

REFRAIN

Qui dira le charme d'un baiser de femme ?
 C'est joli comme un bruit de chanson,
 C'est terrible et ça donne un frisson.
 Il faudrait, aux lèvres, prendre tout l'âme !
 Qui jamais connaîtra
 Et dira
 Le secret des lèvres de femme ?



Qui dira le charme d'un baiser de femme

Rall.

Rall.

ra Le se - cret des lè - vres fem - me.

FIN

Appassionato a Tempo

Rall.

La femme est donc chi - mère é - trange ? Son cœur est 'bon,

Rall.

a Tempo.

a Tempo.

mais son cœur chan - ge. Pour un chiffon elle a pleu - ré.

Rall.

Rall.

a Tempo Accelerando

Bientôt ses mains l'ont dé - chi - ré. Pourquoi de l'être qu'elle ai -

Rall.

Pressé

Rall.

- me Ne fe - rait - el - le de mê - me ? Son a - mour frêle, in -

Rall.

Rall.

- constant et me - nu - Est - t - il tou - jours si trou - blant d'in - con - nu ! Qui di -

Rall.

Suivez

II

Elles ont peur, les lèvres roses,
 Des yeux plaintifs, des fronts moroses,
 Aussi faut-il, pour les garder,
 Les adorer, ne pas boudier.
 Quand leur caresse se donne,
 Sans rancune on leur pardonne :
 Car ce baiser, oui, même quand il mord,
 Est si doux, qu'on le veut prendre encor.

REFRAIN

Qui dira le charme d'un baiser de femme ?
 C'est joli comme un bruit de chanson,
 C'est terrible et ça donne un frisson.
 Il faudrait, aux lèvres, prendre toute l'âme !
 Qui jamais connaîtra
 Et dira
 Le secret des lèvres de femme ?

III

On a vingt ans c'est la folie :
 On ne connaît rien de la vie.
 Ce beau garçon, fier et moqueur,
 Va moissonnant de cœur en cœur.
 Le papillon si frivole
 Soudain pâlit et s'affole :
 Il a suffi d'un tout petit baiser
 Qu'une femme a voulu refuser

REFRAIN

Qui dira le charme d'un baiser de femme ?
 Quelquefois, il est traître et menteur,
 Mais il a comme un parfum de fleur.
 C'est du bout des lèvres qu'il vous cueille
 Il fait rire et souffrir, [l'âme.
 Et mourir,
 Le secret des lèvres de femme.

Pour vous, Mesdemoiselles !



Qu'est-ce que l'amour ?

Comment doit-on le comprendre ?

L'amour ! certes voilà un sujet vieux comme le monde et pourtant toujours nouveau. C'est l'éternel refrain que soupirent les lèvres roses, les lèvres de vingt ans, et que chevrotent encore les pauvres lèvres ridées et desséchées par le souffle des ans !

Oh ! je sais bien que ce siècle affecte d'un ton badin, quelquefois méprisant, pour ce sentiment qui gonfle les cœurs jeunes et francs, et qu'il se refuse à le considérer comme question vitale, comme le tout englobant les plus nobles aspirations de l'âme humaine, car son effort tend à rejeter impitoyablement toutes les convictions idéalistes qui lui semblent par trop naïves.

Mais je sais aussi que sous ce masque de matérialisme outrancier quelques cœurs privilégiés ne tentent pas de comprimer leurs battements, et qu'ils sonnent l'hallali à l'enthousiasme de leur jeunesse !

Et je suis assuré que parmi vous, mes charmantes lectrices, il s'en trouve au moins quelques-unes qui n'ont pas encore été atteintes par l'épidémie contagieuse du modernisme en matière sentimentale ; de sorte que si certaines personnes ainsi contaminées m'en veulent d'attaquer ce sujet, et me traitent (chacune à part soi bien entendu) de romanesque, ou de... lunatique, j'ai conscience de l'approbation tacite des cœurs loyaux et sains, des cœurs qui n'ont pas vieilli dès le matin de leur jeunesse, qui ne se sont pas laissés pétrir aux mains des mannequins qui paraded dans la comédie humaine, des cœurs que le frimas de la dissimulation et de l'hypocrisie n'a pas à tout jamais refroidis.

Et cette certitude m'encourage à vous parler de cette question qui peut sembler surannée de prime abord, mais qui n'en reste pas moins réellement d'actualité toujours.

Je souhaiterais pour vous, mesdemoiselles, d'avoir la compétence et l'autorité d'un Marcel Prévost sur ce sujet, mais si la sincérité alliée à une étude psychologique approfondie, et même, je ne crains pas de dire, un peu d'expérience personnelle, vous suffisent, vous serez servies à souhait.

D'abord l'amour n'est pas, comme on semble le croire en certains quartiers, un caprice plus ou moins passager qui s'évapore avec l'enthousiasme du premier moment. Certes, il ne manque pas de jeunes filles incapables d'éprouver un sentiment sérieux ; elles ressentiront bien quelquefois de légères commotions intimes, mais d'autant plus inoffensives qu'elles s'ingénient à les renouveler incessamment, et ces simili-tressaillements du cœur conservent leur effet, presque à leur gré, tant qu'elles y trouvent sujet à l'étalage de leur vanité, ou que quelques plaisirs en découlent. Et ces personnes pour une heure, vous ont des chagrins qui frisent le désespoir, quand leur caprice se heurte à l'indifférence ou à la résistance. C'est elles que Paul Bilhaut dénonçait dans ce spirituel quatrain ;

Ça vous a des chagrins d'amour
A fendre l'âme d'un apôtre !
Ça se tue une fois par jour,
Et ça meurt... dans les bras d'un autre !

Loin de moi l'idée de vouloir faire, dans cette humble étude, l'analyse de l'état d'âme de ces malheureuses qui sacrifient l'honneur, les véritables joies intimes, et le calme de leur avenir, à l'odieux esclavage qu'elles prétendent considérer comme la forme la plus acceptable de la liberté ! Quelle pitié ! Est-ce que l'amour s'achète jamais ? Tenter de mettre en parallèle le sentiment le plus noble, le plus pur, et le plus désintéressé lorsqu'il est sincère, et l'assouvissement de la passion bestiale ravalée dans la frange du déshonneur !!! Vendre l'amour !

"Non pas même avec le don d'un astre on ne l'achète pas !" à dit *Victor Hugo*.

D'ailleurs le sort de ces malheureuses qui méritent encore plus de pitié que de dédain, est assez misérable en lui-même pour prouver qu'il n'est pas l'oeuvre de l'amour, qui parfois, je l'avoue, apporte bien son cortège de douleurs, mais il laisse du moins la conscience libre et satisfaite, et il ne la macule pas de son souffle !...

L'amour n'agonise pas dans les bas-fonds, dans les bouges fermés à la lumière, mais il plane majestueusement sur l'humanité tout entière, dans une apothéose d'immortalité, au grand soleil de Dieu !

Mais il est encore une autre catégorie de personnes qui compte un nombre assez considérable d'adeptes des deux sexes... Il s'agit de ceux et celles qui contractent une union où le cœur n'a rien à voir, dans le simple but de créer un foyer, sans souci des aspirations les plus intimes, les plus ardentes ; l'expérience démontre que ces alliances de protocole mal entendu sont funestes presque toujours, car les idéals des contractants, étant la plupart du temps diamétralement opposés, il s'en suit une non-entente qui peu déchaîner les plus terribles malheurs sur eux ; je ne crois pas qu'une union dans laquelle l'amour n'entre pas en lice puisse apporter la satisfaction du cœur et l'heureux développement des aspirations individuelles.

Je ne m'arrêterai certainement pas à parler des "coureurs de dote" et non plus des jeunes filles, nombreuses hélas ! dont le cœur (si je puis employer cette expression) trassaille plus ou moins fortement selon la quantité de l'or qu'on fait miroiter à leurs yeux mais ce qui est encore plus inconcevable c'est le cas d'une jeune fille que j'ai très bien connue, qui se faisait passer pour une idéaliste convaincue, et qui repoussa après plusieurs mois de fréquentations et d'aveux mutuels, un jeune homme sincèrement épris d'elle, mais qui avait le tort d'être d'autant moins riche qu'il était plus amoureux. Quelques jours après elle était fiancée à un monsieur quelconque, lequel avait fait tinter à ses oreilles quelques misérables écus.

Ainsi voilà une personne qui étouffe la voix de son cœur pour mieux écouter la chanson de l'argent ! Qui donc oserait prétendre que le bonheur sera la résultante d'une union ainsi conçue ? Pour ma part, je ne puis que redouter les conséquences d'une telle insouciance !

Ces considérations m'ont entraîné un peu plus loin et je me vois forcé de remettre au numéro suivant la fin de cette chronique que je vous dédie humblement, mes chères lectrices. Je vous dirai donc la semaine prochaine ce que je pense du véritable amour et comment je le comprends.

PAUL ROSAL

Craignez de perdre un jour

Chantée par M. SOULIER au Ouimetoscope

Audantino melanconico.
 PIANO. *p*

Voi-ci ve-nir le doux prin-temps,

Allez danser sous la cou-dret-te; La nature a marqué ce temps Pour que le

Dolce. plaisir eut sa fé-te *Con espress.* Craignez, craignez de per-dre un



M. HARMANT des Nouveautés

I



Voici venir le doux printemps,
 Allez danser sous la coudrette ;
 La nature a marqué ce temps
 Pour que le plaisir eut sa fête
 Craignez, craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour ;
 Craignez, craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour.



II

Le pinson dans les bosquets verts,
 Sur les ormeaux la tourterelle,
 L'alouette au milieu des airs,
 Le grillon dans l'herbe nouvelle
 Chantent : craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour ;
 Craignez, craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour

III

Hélas ! hélas ! ce beau printemps,
 Qui quelques jours à peine dure,
 Ne revient pas pour les amants,
 Comme il revient pour la nature
 Craignez, craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour ;
 Craignez, craignez de perdre un
 [jour
 De la belle saison d'amour.



Mme VHERY du National

Sur une fleur dessechée

J'ai trouvé dans un livre une rose fanée
Qui vint me rappeler une amour surannée.....

Il est donc vrai que tout est vain,
Que même les meilleures choses,
Un jour, se résument à rien,
On ne sait trop pour quelles causes !
Et pour un sourire forcé,
Hélas ! combien de larmes coulent !
Combien de rêves qui s'écroulent !
Une heure... tout est effacé !....

J'ai trouvé dans un livre une rose fanée
Qui vint me rappeler une amour surannée.....

Ainsi de mes espoirs d'antan
Voilà donc tout ce qui demeure,
Ce qui survit à cet instant
Où l'ombre du passé m'effleure !....
Voilà l'unique souvenir
Qui me rapporte des parcelles
De mon âme qu'en des prunelles
De femme j'allais rajeunir !

J'ai trouvé dans un livre une rose fanée
Qui vint me rappeler une amour surannée.....

Pauvre fleur ! quand sa blanche main
T'arracha toute frémissante
De la tiédeur de son sein ;
Que, par une grâce innocente,
Elle m'offrit à respirer
Son âme au bord de ta carolle :
Je te pris sans une parole
Et te meurtris pour n'enivrer !

J'ai trouvé dans un livre une rose fanée
Qui vint me rappeler une amour surannée. ...

Prisonnière entre deux feuillets.
Sans une goutte de rosée,
Tu perdis bientôt tes reflets
Pour mourir, hélas ! épuisée....
Dernier vestige des amours
Que nos cœurs rêvaient éternelles,
De nos espérances charnelles
Que tu symbolises les jours !

J'ai trouvé dans un livre une rose fanée
Qui vint me rappeler une amour surannée.....

Pourquoi s'acharner à rêver
Puisqu'on n'y trouve que souffrances,
Puisqu'ainsi doivent s'achever
Tout ce qu'on compte d'espérances ?
Si, pour l'ivresse d'un moment,
Dans les yeux trompeurs d'une femme
Nous laissons dépérir notre âme
Au sein d'un éternelle tourment !

Amoureux ! l'amour, telle une rose fanée,
De nos tristes jours meurt aussitôt qu'elle est
[née !

Que de fois pourtant j'ai juré
De ne plus croire à ces sourires,
Et de ne plus me torturer
Par de trop précoces délires !
Hélas ! mon bohème de cœur
Se refuse à la solitude,
Et préférant la servitude
S'offre à l'amour... à la douleur !

Pour avoir retrouvé cette rose fanée
Je me prends à pleurer une amour surannée..

Armand Leclair

Théâtre National Français

GEO. GAUVREAU, Dir.-Prop.

GRANDE RÉ-OUVERTURE

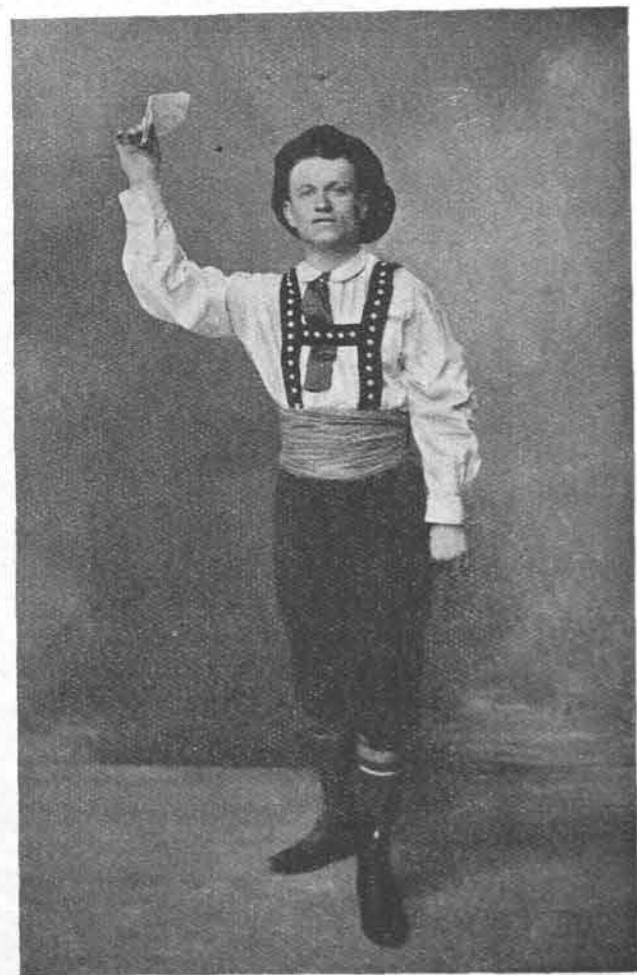
SEMAINE DU 7 AOUT 1911

L'OUTRAGE

PIECE EN 5 ACTES PAR
THEODORE BARRIERE.

Débuts des Nouveaux Artistes.

JEAN GOULET, Chef d'Orchestre.



M. JULLIANY

qui parut au "Princess" avec la troupe Hammerstein, et qui fera partie de la troupe d'opéra de Montréal, la saison prochaine, au Majesty.

That Horrid Boy with a Pretty Mamma.

Words by Capt. Forsyth.

Music by J. H. Metcalf

Sung by Nipper Lorg.

I

Down at the park the other day,
A masher's part I tried to play;
When a small shrill voice called out "Oh La"
That horrid boy with a pretty mamma.

Refrain

That horrid boy, That horrid boy
That horrid boy with a pretty mamma.

II

The fair one blushed and glanced around
That boy was nowhere to be found
When all of a sudden we heard "Ha ha"
That horrid boy with a pretty mamma.

Refrain

III

Beneath the seat that boy had hid
And noted all we said or did
And when he got home, he told his papa
That horrid boy with a pretty mama.

Refrain

IV

From pistols and coffee I quickly scooted
But a suit for divorce was instituted
And now when he sees me he shouts "Tata"
That horrid boy with a pretty mamma.

Refrain

The musical score is written for piano and voice. It begins with the tempo marking 'Tempo di Polka' and the key signature of one sharp (F#). The score includes four verses of lyrics with corresponding musical notation. The first verse is marked '8va' and 'Loco'. The second and third verses are marked 'D.C.' (Da Capo) and '4 Verses'. The fourth verse is also marked 'D.C.' and '4 Verses'. The score concludes with a signature 'J. H. Metcalf'.



M. JOS. BEDARD
Gérant du Théâtre Cristal de Québec

Notes Théâtrales

La direction du Nationscope vient de s'assurer les services de M. G. Renaunt, jeune premier comique, et de Melle. Duzil, chanteuse d'opérette et ingénuité. On dit le plus grand bien de ces deux artistes.

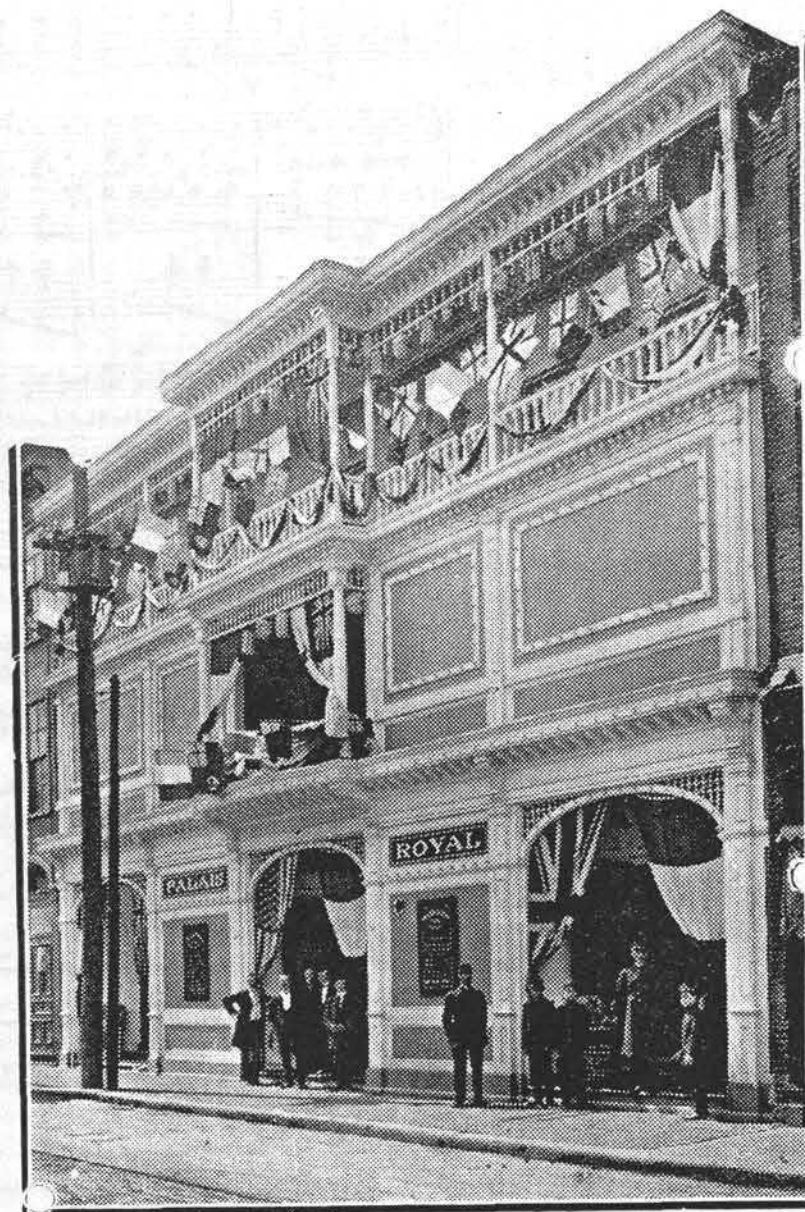
Il est rumeur que M. Petit-Jean, l'excellent artiste bien connu du public, paraîtra sur la scène des Nouveautés la saison prochaine.

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre Melle. Flavy d'Orange du Ouimetoscope, cette semaine. Melle. d'Orange est douée d'un tempérament d'artiste hors ligne et sa voix souple et bien timbrée empoigne le public; elle s'est assurée du premier coup les sympathies. D'ailleurs le programme entier du Ouimetoscope est très intéressant et ne manquera pas d'attirer une nombreuse assistance à chaque représentation.

Liberty Theatre, St. Catherine St. East opened its new season this week with the opera "Il Trovatore" in moving pictures, with special music from the opera. The orchestra under the direction of Mr J. H. Metcalf doing some excellent work. Miss May Irwin, contralto, pleases immensely with illustrated songs, while Basile & Mangorono perform some marvellous feats of magic.

Enfin le théâtre National va rouvrir ses portes la semaine prochaine. Comme nous l'avons dit déjà, la salle présentera un aspect des plus nouveaux, et sera sans contredit l'une des plus coquettes de la ville. Une pièce qui promet de faire sensation "L'outrage," tiendra l'affiche et nous verrons quatre nouveaux artistes à l'œuvre. M. Jean Goulet a été engagé comme chef d'orchestre, nous sommes donc assurés d'avoir de la très jolie musique durant les entr'actes.

Sur les Scènes Québecquoises



AU CRISTAL

Le programme de la semaine dernière, était des plus intéressants. On a applaudi et rappelé à maintes reprises les Mitchells chanteurs et danseurs de couleur. M. et Mad. Dubuisson ont remporté un très joli succès avec l'exquise opérette : " L'heure du diner". L'orchestre Bretuel mérite aussi des félicitation.

AU NATIONAL

Succès bien mérité à ce populaire lieu d'amusement de plus en plus achalandé. M. Emile Turenne, jongleur avec boulets de canon a été fort goûté. Numéro très original. Melle. Burnell dans son répertoire de chants et comédie a eu sa large part de succès. Les vues aussi ont été très admirées.

AU PALAIS ROYAL

Trois actes de fou rire continuelle, voilà ce qu'offrait l'excellente troupe de M. Villeraie, avec "Durand et Durand." L'orchestre Milo maintient sa bonne réputation. Quand aux vues animées, M. J. R. Tremblay sait toujours en faire un choix consciencieux, et il en réserve, pour chaque semaine, quelque surprise agréable. Le public sait apprécier les efforts qu'il apporte à lui plaire en se rendant très nombreux à chaque représentation.